



Le son de l'onde

À main levée

Dans les espaces vibrants, une main s'élève.

C'est une main qui se fait la belle dans les airs, pas pour faire joli, non !

Elle s'évade dans un au-delà du métier ou devrais-je dire des métiers de Didier Gauduchon : graphiste, scénographe, homme de scène, graveur.

Elle se lève dans cet au-delà de l'évidence, va et vient entre les espaces nomades et l'espace du cœur de l'atelier.

Dans un mouvement rassembleur et revendicateur qui invite, qui appelle, elle se fait manifester d'un geste de l'intérieur qui se tend vers l'autre, l'autrement.

Regarder à main levée, les yeux au bout des doigts toujours affûtés pour saisir un reflet, un mouvement de lumière, un assemblage fugace de clartés colorées. Des frottements de l'ombre et de la lumière surgissent les motifs, les rythmes et les intervalles révélés.

Écouter à main levée, l'oreille au creux de la main prête à recevoir, à attraper les ondes qui font vibrer les éléments et résonnent. Le bruit ambiant se révèle être une symphonie de matières et de couleurs.

Nous voyons et nous entendons. Il marche à l'affût. Conduit pas après pas, nous passons d'aveuglé à ébloui, de distrait à absorbé par tant d'évidences soudain révélées, à côté desquelles nous étions passés sans y prêter attention. Le monde qui nous entoure se manifeste par de nouvelles impressions, de nouveaux dehors, élargissant nos champs de perceptions.

La gravure arrive dans le parcours de Didier Gauduchon, en septembre 2016, par une première expérimentation à Sauveterre du Rouergue chez Gaëlle Abolivier, graveuse. Puis, deux ans durant, il y a l'apprentissage assidu et passionné de cette discipline qui se révèle être dans une continuité évidente, « *le pas est fait, l'intersection art-artisanat me touche profondément* ».

Dans sa maison en bois, éclairé par le jardin l'atelier chargé d'années de graphisme, peinture, scénographie, photographie, se redessine avec méthode. Il n'y a pas de « ou » mais des « et », ainsi s'ajoute la gravure. Chaque élément mûrement choisi s'installe : la presse, les bacs, les rames de papier, les fils pour suspendre les tirages, la plaque chauffante, la boîte à grain, des tables gigognes ingénieusement dessinées et données à fabriquer à des artisans.

Être en accord entre le voir et le faire, entre le regard et l'être dans une économie raisonnée pour trouver et inventer ses propres outils, supports, formats, décider de chacun d'eux : plaques offset, carton, photographies, pointes sèches, roulettes, brunissoirs, grattoirs, encres, papiers... On pense à William Kentridge « *Le format et le matériau donnent une échelle, un point de départ, une composition possible. Des myriades de possibilités s'organisent...* »

Pour ses « gravures sur le vif », il récupère des plaques offset chez les imprimeurs compagnon du graphiste.

Pour « le son de l'onde », c'est son œil de photographe qu'il sollicite et des encres obsolètes d'imprimerie, elles aussi récupérées, qu'il adapte.

Pour le choix des couleurs, c'est son oreille et son œil de graphiste à l'écoute de tant d'interlocuteurs qui s'activent et les logiciels d'ordinateurs qu'il transpose pour les ébauches colorées des gravures à venir.

Pour ses itinérances, c'est au gré d'aléas induits par la vie. Croisements, rencontres, visites d'amis, invitations étrangères, leurs paysages intérieurs et extérieurs se co-fondent.

C'est l'homme tout entier nourrit par ses métiers, les amitiés, les amours, la famille... le quotidien, l'extra-ordinaire qui témoigne d'expériences en découvertes, émerveillé par l'ouvrage du commun. Rien n'est passif. Tout est convié dans un mouvement vital avec rejet de l'étiquette.

Dans ce manifeste, la main du regard, la main de l'écoute, la main du faire n'agit pas par actes successifs que ce soit dans le graphisme, dans les spectacles de théâtre graphiques et ici dans la gravure. Elle agit en un tout, en un acte unique et total où tout se mêle et interfère, des paysages rencontrés, de l'encre et de l'impression dans l'atelier à la salle d'exposition amplificatrice des contours de la mémoire. « Rien ne se crée dans le passage d'un moment au suivant »¹.

Son travail de gravure concentre par le trait l'au-delà des apparences premières pour continuer à agrandir l'acte de voir comme le dit Alexandre Hollan « le trait travaille pour le regard en fixant les instants invisibles de son ouverture à l'espace. ». Du flou au net, des masses au grain, le signe se fait lumière, *la matière profonde imprime et prend le pas sur la figuration*.

Être face aux gravures de Didier Gauduchon, c'est se laisser guider par cette main levée faite de tension et d'attention. Les intersections provoquées agissent.

Cette main nous invite, nous entraîne au bord de la Gazonne, dans le désert Mauritanien, dans le Kerala en passant par les paysages hexagonaux amis croisés lors de ses expéditions.

De cette main réceptrice de son environnement, au fil de ses itinérances puis dans son atelier, Didier Gauduchon retrace sa nature, va et vient constant entre extérieur et intérieur.

Main héliotrope tendue, elle cherche, elle oriente, elle saisit, elle rassemble, elle raconte, elle partage pour « faire montrer » de proche en lointain, de masse en clarté, de profondeur en légèreté, de présent en ailleurs, de cadre en liberté à qui veut bien la suivre de ses sens...

comme de la poésie, d'image en image, de vie en vie...

Chantal Roussel
28 mai 2019 - Paris

¹Henri Bergson, Lettre à Léon Brunshwig, *Mélanges*, 26 février 1903, Paris P.U.F., 1972